



Deutsche Version

Arsia Infos

MENSUEL DE L'ASSOCIATION RÉGIONALE
DE SANTÉ ET D'IDENTIFICATION ANIMALES

Nr. 254
Juillet
2026



EN ROUTE POUR LIBRAMONT foire

NOS ÉQUIPES IDENTIFICATION ET VÉTÉRINAIRES SONT RAVIES
DE VOUS ACCUEILLIR SUR NOTRE STAND SITUÉ DANS LE HALL 1

CONCOURS

TENTEZ DE REMPORTE
UN ABONNEMENT ET UN
BILAN PARASITAIRES EN
PARTICIPANT À NOTRE
ENQUÊTE SUR LA DOUVE
HÉPATIQUE



TARIR MALIN

ARSIA, CdL et Elevéo, ensemble pour vous aider à mieux tarir vos vaches laitières

Depuis plusieurs années, tous les producteurs de lait, membres Elevéo, reçoivent chaque semaine le document Tarir Malin pour raisonner leur stratégie de tarissement.

Tarir Malin est une véritable synthèse des informations particulièrement appréciées comme outil de prévention et d'aide au diagnostic et au traitement des animaux malades. Il permet ainsi de réduire l'utilisation d'antibiotiques non essentiels.

Nouveauté : dans Tarir Malin, la liste des « bovins à tarir » vous suggère les analyses bactériologiques

Dorénavant, Tarir Malin reprendra l'ensemble de vos résultats d'analyse (cultures et PCR) mais suggèrera également, en rouge, les bovins en fin de lactation à analyser à l'ARSIA en systématisant l'envoi d'un document de demande d'analyse déjà complété (coordonnées et numéros de boucle des animaux) vers votre adresse électronique.

La force de Tarir Malin est de rassembler en un document l'ensemble des informations pertinentes pour raisonner ses choix. Dorénavant, les éleveurs « membres » du contrôle laitier pourront activer un abonnement « Tarir Malin » pour simplifier davantage le suivi de ce poste clé dans le management du troupeau.

Également utilisé par les vétérinaires, l'outil Tarir Malin offre la possibilité d'anticiper le traitement des vaches malades en choisissant la meilleure stratégie thérapeutique. Durant la lactation, le taux de guérison d'une mammite dépasse rarement les 50%. Au tarissement, on monte à plus de 75% si on anticipe suffisamment ses choix !

Le CdL, l'ARSIA et Elevéo s'investissent davantage et offrent dans Tarir Malin un nouveau pack d'analyses bactériologiques sur le lait, à prix très avantageux !

Analyses bactériologiques par culture sur le lait à prix réduit à l'ARSIA pour les membres cotisants ARSIA*, prix proposé par échantillon : 2,5€ pour une bactériologie aérobie et 1 antibiogramme !

3 analyses bactériologiques par PCR systématisées et automatisées chaque année sur un échantillon officiel de lait de tank à tarif réduit (compris dans le coût de l'abonnement annuel d'environ 75€)

Bactériologies par **cultures sur le lait à l'ARSIA** = outil très apprécié pour identifier le **germe** infectant un animal ou une mamelle.

Echantillon prélevé à la main dans un tube stérile en évitant à tout prix l'entrée de germes autres que ceux du lait.

Une fois la bactérie identifiée, un (parfois deux) antibiogramme(s) sont réalisé(s) pour **identifier la résistance des germes présents aux antibiotiques**.

Analyses bactériologiques du **lait de tank au CdL** → sur un échantillon officiel → aucune démarche à réaliser si inscrit dans le programme.

Analyses PCR → identifier les éventuelles bactérie(s) pertinentes en termes de santé mammaire

Le Kit propose la recherche des **4 bactéries** : *Staphylococcus aureus*, *Streptococcus agalactiae*, *Mycoplasma bovis*, et *Streptococcus uberis*. Cette analyse en « coup de sonde » régulier sur le lait de tank permet de mieux connaître les germes présents dans le troupeau.

Cette analyse est préconisée en « coup de sonde » régulier sur le lait de tank afin de mieux connaître les **germes présents dans le troupeau**.



Désireux d'en savoir plus ? Venez nous rencontrer sur nos stands à la Foire de Libramont ou contactez-nous au 0496 08 65 94

ÉCHOS

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2026

RETOUR SUR LES TEMPS FORTS DE L'AG, ENTRE BILAN, ENJEUX SANITAIRES ET REGARDS TOURNÉS VERS L'AVENIR.

Le rapport d'activités 2025 est disponible au téléchargement sur notre site <https://www.arsia.be/rapport-dactivites/>



Le président de l'ARSIA, Laurent Morelle, a ouvert la séance académique de l'AG en rappelant les faits marquants de l'année 2025, marquée par un retour progressif à la normale après la crise FCO3 de 2024, dont les séquelles ont encore pesé en ce début d'année.

Les indicateurs sanitaires se sont toutefois stabilisés, portés par le succès de la campagne de vaccination menée avec l'appui massif des vétérinaires et de l'ARSIA.

L'année a également été marquée par une forte mobilisation autour des outils numériques : CERISE dépasse 11700 utilisateurs actifs, BIGAME connaît une hausse spectaculaire et le développement de BoviMove ouvre de nouvelles perspectives pour la traçabilité.

L'engagement des collaborateurs et le soutien des partenaires institutionnels et scientifiques ont été essentiels pour poursuivre la mission de préservation de la santé animale en Wallonie. « C'est grâce à cette mobilisation collective que nous pouvons continuer à remplir notre mission : préserver et améliorer la santé animale en Wallonie, au bénéfice de l'ensemble de la filière » a conclu le Président.

La Directrice de l'ARSIA, **Katelijne Smets** a ensuite présenté les grandes lignes du rapport d'activités 2025, lequel est à votre disposition, en ligne via le lien suivant : <https://www.arsia.be/rapport-dactivites/>. Ne manquez pas de le consulter et de découvrir les multiples actions et missions de l'ARSIA assurées quotidiennement par près de 140 personnes !

K. Smets s'est associée à L. Morelle pour remercier vivement l'ensemble des collaborateurs de l'ARSIA et leur engagement quotidien, ainsi que ses partenaires dont le soutien est indispensable à la concrétisation des projets.



Le message de la Ministre Dalcq



Ayant répondu à l'invitation de l'ARSIA, Anne-Catherine Dalcq, ministre de l'Agriculture et de la Ruralité, a rappelé à l'occasion de cette AG consacrée aux maladies émergentes, l'importance de la santé animale pour l'avenir de l'agriculture wallonne. Les éleveuses et les éleveurs sont au cœur de cette

démarche. Au-delà des enjeux économiques, ils entretiennent un lien étroit avec leurs animaux et subissent directement les conséquences sanitaires, financières et psychologiques des crises. Leur métier est déjà confronté à de nombreux défis : volatilité des marchés, hausse des coûts de production, changement climatique, pression administrative et concurrence internationale. Dans ce contexte, l'élevage wallon reste un pilier essentiel de la souveraineté alimentaire, de l'économie locale et de l'entretien des territoires ruraux.

La Ministre a partagé aussi son inquiétude pour les vétérinaires ruraux dont la raréfaction dans certaines régions représente une menace croissante. Pour y répondre, le projet Pacte Vet, proposé par l'UPV et porté par les autorités régionales et fédérales va démarrer prochainement. Objectif : renforcer l'attractivité de la profession et soutenir durablement la présence vétérinaire sur le terrain.

Le soutien de la Région Wallonne à l'élevage

La renouvellement de la convention-cadre 2026-2030 accordée par la Ministre à l'ARSIA permettra de renforcer l'accompagnement sanitaire des élevages (ndlr : 9723 éleveurs en ont bénéficié en 2025). Afin de renforcer la vigilance sanitaire, la RW prendra notamment en charge 50 % du coût des analyses liées à la dermatose nodulaire contagieuse (DNC) lors de l'importation de bovins.

Près de 60 % des maladies émergentes sont des zoonoses, rappelle la Ministre, soulignant l'importance du concept One Health, soit l'interdépendance entre la santé animale, la santé humaine et l'environnement. Dans ce domaine, l'AFSCA, l'ARSIA, les vétérinaires et les éleveurs travaillent

ensemble pour surveiller les menaces telles que la FCO, la MHE, la DNC, la grippe aviaire, la peste porcine africaine,...

Innovation, prévention et vaccination

La Ministre a salué le rôle important de l'ARSIA dans le développement des autovaccins, outils complémentaires pour prévenir certaines infections bactériennes tout en favorisant un usage raisonné des antibiotiques. Plus généralement, insiste la Ministre, la vaccination apparaît aujourd'hui comme l'un des moyens les plus efficaces pour prévenir les épizooties et limiter leurs lourdes conséquences.

Bien que la DNC ne soit - actuellement - plus présente en France, le risque d'introduction persiste, insiste la Ministre. Sa haute contagiosité suscite de fortes inquiétudes, notamment en raison du règlement européen qui prévoit encore l'abattage systématique. Des stocks de vaccins ont toutefois été constitués afin de pouvoir réagir rapidement en cas d'apparition de la maladie, rassure la Ministre.

Une responsabilité collective

Face aux maladies émergentes, la rapidité de détection et de réaction reste essentielle. La circulation efficace de l'information claire et fiable entre autorités, organismes sanitaires, vétérinaires et éleveurs constitue un élément déterminant du dispositif de prévention. « Protéger les cheptels et préparer l'avenir de l'agriculture wallonne exigent une mobilisation collective permanente fondée sur l'anticipation, la prévention et l'innovation » a conclu la Ministre.

Suite page suivante

ÉCHOS DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2026 - SUITE

L'élevage européen face à la multiplication des menaces sanitaires: quels rôles pour l'éleveur?

Éric CARDINALE, Directeur scientifique de la Santé et du Bien-être animal, ANSES, France, a répondu à l'invitation de l'ARSIA pour aborder cette importante thématique.

Le contexte, multifactoriel

L'élevage européen est aujourd'hui confronté à une multiplication de menaces sanitaires, conséquence directe de l'empreinte humaine croissante sur les écosystèmes. Le développement des infrastructures, la modification de l'usage des terres et l'empiètement humain dans les zones à forte biodiversité favorisent l'émergence de maladies infectieuses d'origine animale. Les zoonoses représentent désormais 60 % des maladies infectieuses humaines et 75 % des maladies émergentes, ce qui impose un changement de paradigme: il ne suffit plus de contrôler les maladies, il faut en prévenir les causes et renforcer la détection précoce. Dans un contexte de croissance démographique mondiale et d'augmentation de la demande en protéines, l'intensification des systèmes de production accroît les risques de transmission et de recombinaison virales.

Plusieurs facteurs contribuent à cette émergence. Le changement climatique modifie la répartition des vecteurs, tels les Culicoïdes responsables de la fièvre catarrhale ovine (FCO), ou les moustiques impliqués dans la diffusion du virus West Nile, désormais présent en Europe. L'intensification de l'élevage, notamment porcin et avicole, crée des interfaces étroites entre animaux domestiques et faune sauvage, favorisant l'apparition de virus tels que l'Influenza ou le Nipah. Les échanges internationaux, légaux ou illégaux, accélèrent la circulation des agents pathogènes: rage importée, fièvre aphteuse liée à des déchets alimentaires, commerce de faune sauvage,... La vitesse de déplacement des personnes et des marchandises, multipliée par cent depuis 1800, amplifie encore ces risques!

La situation sanitaire en Europe illustre cette dynamique. La FCO reste très active, avec des milliers de foyers des sérotypes 3 et 8 en France et en



Un exposé apprécié par l'assemblée, édifiant mais hélas inquiétant...

Belgique. La maladie hémorragique épizootique a connu une explosion en 2024-2025. Le virus Influenza H5N1, initialement aviaire, s'adapte désormais aux mammifères, provoquant aux États-Unis des signes cliniques sévères chez les bovins et une excrétion virale massive dans le lait, ce qui menace les filières utilisant du lait cru. D'autres maladies progressent: maladie de Newcastle, peste porcine africaine ou encore la fièvre aphteuse, dont la détection d'un seul cas entraîne un embargo immédiat et l'arrêt total des mouvements d'animaux et de lait!

Ces menaces impactent lourdement les filières: flux bloqués, tournées de collecte perturbées, produits sous AOP/IGP fragilisés... et éleveurs confrontés à des pertes économiques directes et à une forte charge psychologique. Les abatages sanitaires, les restrictions de mouvements et les coûts indirects liés à la désorganisation des chaînes de production accentuent la vulnérabilité des exploitations.

En première ligne de défense, les éleveuses et éleveurs

Dans ce contexte, leur rôle est central: surveillance quotidienne des animaux, outils de détection précoce tels le lait de tank ou les robots de traite, application rigoureuse des mesures de biosécurité. La maîtrise des flux humains et matériels, la gestion des effluents, la protection des aliments et la limitation des contacts avec la faune sauvage sont essentielles. La sécurisation des achats d'animaux, la quarantaine, les stratégies vaccinales adaptées aux risques locaux et la lutte contre les vecteurs complètent cet arsenal. L'actualité climatique et les canicules successives le confirment... l'éleveur doit également s'adapter aux effets du climat, en améliorant la ventilation, en réduisant le stress thermique et en renforçant la protection contre les insectes.

L'esprit collectif, essentiel

Face à ces défis, des réponses existent, dont une indispensable: une réponse collective. L'approche One Health, qui relie santé animale, humaine et environnementale, doit guider les politiques publiques. Les plateformes de veille sanitaire, les réseaux vétérinaires et la coopération entre éleveurs sont essentiels pour contenir les crises. Car, en définitive, protéger l'élevage, c'est aussi préserver la souveraineté alimentaire et la stabilité économique des territoires ruraux.

Analyse coûts / bénéfices d'une éventuelle vaccination contre la DNC en Belgique

Adrien de Fraipont et Xavier Simons, Ingénieurs et épidémiologistes vétérinaires ont clôturé la séance académique en développant leur analyse menée à Sciensano sur les implications économiques de différents scénarios de gestion de la DNC.

Trois approches ont été comparées: pas de vaccination, vaccination en anneau autour des foyers et vaccination nationale. Le zonage réglementaire détermine l'ampleur des restrictions et donc des coûts.

La vaccination en anneau génère des coûts très élevés pour les fermes situées en zones réglementées: 60 M€ en zone de protection et 240 M€ en zone de surveillance, pour un total de 304 M€. Les autorités supportent environ 1,7 M€ (abattage, compensation, surveillance). La vaccination nationale réduit les coûts unitaires mais augmente le coût global (entre 104 M€ et 123 M€). Les secteurs laitier et viandeux subissent des pertes importantes liées à la perte du statut indemne: 261 M€ pour les produits laitiers et 103 M€ pour la viande.

En conclusion, l'étude montre que la vaccination en anneau est globalement la stratégie la moins coûteuse, mais son efficacité dépend fortement du risque d'introduction et de la durée des restrictions. La vaccination nationale offre une meilleure protection mais à un coût économique plus élevé.

Les orateurs ont souligné que des coûts tels la logistique, les contrôles, les impacts sur les prix agricoles, ... ne sont pas inclus, ce qui pourrait sous-estimer les dépenses réelles. Une telle étude a toutefois le précieux mérite de permettre aux autorités sanitaires d'anticiper et de se positionner face à une éventuelle entrée de la DNC en Belgique.



Vaccination DNC : une analyse financière indispensable pour mieux s'y préparer!

AVORTEMENTS BOVINS

LA SALMONELLOSE, UNE ZONOSE À NE PAS SOUS-ESTIMER EN SAISON ESTIVALE



Dans le bulletin précédent (Arsia Infos juin 2026), nous évoquions deux maladies saisonnières, abortives et à risque pour l'éleveuse ou l'éleveur, les produits de gestation (placenta, liquides fœtaux, avorton) étant potentiellement contagieux pour l'être humain : la fièvre Q et la salmonellose. Après y avoir détaillé la première, voici dans cette édition la seconde...

La maladie

La salmonellose bovine est une infection bactérienne due à *Salmonella spp.*, présentes dans le sol et l'eau. Ingerées, elles colonisent le système digestif de nombreuses espèces animales et de l'être humain. Très résistantes, elles peuvent survivre jusqu'à 100 jours dans l'eau et plusieurs mois dans le sol ou les déjections.

Parmi les nombreux types rencontrés chez les bovins en Belgique, figurent *Salmonella Dublin*, *S. Typhimurium* et *S. Enteritidis*, la première étant la plus fréquemment mise en évidence lors d'avortements bovins.

La maladie se manifeste surtout par des diarrhées (parfois hémorragiques) avec fièvre, sur bovins adultes ou des veaux. L'infection peut toutefois rester silencieuse (porteurs sains) et des avortements peuvent survenir, avec ou sans diarrhée dans le troupeau.

Comment la salmonelle entre et se maintient dans un troupeau

Les animaux se contaminent principalement via l'eau ou les aliments souillés surtout par des déjections d'autres animaux (bovins, volailles, oiseaux, rongeurs, ...) ou des êtres humains (effluents illicites). Dans un troupeau présentant des animaux infectés, l'excrétion fécale peut être intermittente et se poursuivre ... pendant plusieurs années, avec des pics d'excrétion.

La salmonellose montre un profil saisonnier, avec davantage d'avortements dus à cette maladie en été et en automne (figure 1) et une variabilité marquée d'une année à l'autre. Soyez donc attentif dès ce mois de juillet. En cas d'avortements, dans le doute d'une maladie contagieuse, écarter les femelles avortées du reste du troupeau !

Limitez le risque d'introduction de la salmonellose en testant vos bovins achetés grâce au « Kit achat », en raison du risque de transmission via la vente d'animaux porteurs asymptomatiques.



Salmonellose : les messages à retenir

- Un avortement peut être le signal d'alerte d'une circulation de salmonelles dans le troupeau, parfois sans diarrhée visible.
- Le diagnostic de certitude lors d'avortement repose sur l'analyse du fœtus (liquide de caillotte) : envoyez autant que possible l'avorton au labo !
- En été et automne, renforcez la vigilance sur l'hygiène, la qualité de l'eau et la lutte contre les nuisibles.

Diagnostic : Intérêt et limites du Protocole Avortement

La salmonellose est systématiquement recherchée sur le liquide de caillotte du fœtus avorté, pour autant qu'il fasse partie des prélèvements soumis à l'analyse. Un résultat positif permet d'imputer l'avortement à la salmonellose et de prendre éventuellement des mesures sanitaires en concertation avec votre vétérinaire d'épidémiosurveillance.

Une recherche d'anticorps sur le sérum de la mère avortée est également possible, un résultat positif indique une infection ou une vaccination sans prouver le lien causal avec l'avortement observé. La sérologie ne permet pas un diagnostic de certitude mais peut être utile si le fœtus est absent ou si vous souhaitez réaliser un sondage sérologique sur une série d'animaux.

Traitement et lutte : que faire, concrètement, sur le terrain ?

La stratégie se discute au cas par cas avec votre vétérinaire d'épidémiosurveillance, selon la situation clinique (diarrhées, fièvre, mortalité), les résultats de laboratoire et les risques pour l'entourage.

1. Isolement des animaux infectés et gestion des locaux : nettoyage, et désinfection des bâtiments (les désinfectants usuels sont efficaces après un nettoyage soigné).
2. Recherche de la source de contamination : eau, aliments, contacts directs ou indirects avec d'autres animaux ou via leurs déjections.
3. Vacciner réduit les signes cliniques. Attention : il n'y a pas de protection croisée entre sérovars. Un autovaccin peut être réalisé à l'ARSIA avec la souche isolée dans l'exploitation.

